

**Dossier de
production**

Héroïne

une épopée au coeur d'un tribunal
de Périne FAIVRE

Une production de la
Compagnie Les Arts Oseurs

Dossier de production

I.	Note d'intention.....	3
II.	La genèse	4
III.	Le processus d'immersion	5
IV.	Les intuitions artistiques	10
V.	Un lieu - Un temps	14
VI.	L'équipe	15
VII.	Les soutiens	16
VIII.	Calendrier de production	17
IX.	Calendrier de diffusion	18
X.	Contacts.....	19

GENRE : Théâtre de rue sur place publique

ANNÉE DE CRÉATION : 2021

DURÉE DU SPECTACLE : 4h 30 (avec entracte)

ÂGE MINIMUM CONSEILLÉ : 12 ans

JAUGE : 200 personnes

LE SPECTACLE EST ACCESSIBLE AUX : Déficients visuel et moteurs



I. NOTE D'INTENTION

Les trois derniers spectacles de la compagnie Les Arts Oseurs ont raconté le monde au regard de l'injustice des hommes, injustice sociale ou sexuée. Aujourd'hui, tout me mène du côté de la justice des hommes. N'est-ce pas ce qu'il nous reste ?

Je veux regarder les coupables, les victimes et les bourreaux, les innocents. Je veux regarder ceux qui nous défendent. Au nom de quoi ? De qui ? Et ceux qui nous jugent. Je veux montrer des héros. Des héroïnes. Une héroïne.

Dans l'ombre d'une héroïne du quotidien, une avocate, une femme, je veux partir en voyage en pays inconnu avec l'intuition qu'au bout, il y aura un spectacle pour l'espace public, un regard sur le monde, un écho de notre humanité.

Périne Faivre



II. LA GENÈSE

On cherche toujours à expliquer la genèse d'un spectacle.
Son idée première, sa source.

La plupart de temps, une fois qu'il existe, on raconte de manière linéaire et logique le processus, de l'origine jusqu'à la création, la parole est claire, fluide... elliptique.

Alors que lorsque nous y sommes, nous ne savons pas.

L'idée s'insinue, consciemment ou pas, limpide et diluée tout à la fois.

Toutefois, je me souviens d'une chose. La première résidence de recherche sur le spectacle « Les Tondues » a commencé le jour des attentats perpétrés contre l'équipe de Charlie Hebdo et puis la sombre et terrifiante liste d'actes terroristes a marqué ensuite toute la création.

Au-delà des réactions émotionnelles qu'ils ont provoquées chez moi, du trouble qu'ils ont suscité en ce qu'ils faisaient irruption dans et contre mon sujet, chaque nouvel épisode réactivait un malaise grandissant.

Pourquoi ne prenait-on jamais les terroristes vivants ?

Pourquoi ne faisons-nous pas tout pour les mener devant un tribunal ?

Pourquoi ne désirions-nous pas plus que tout assister à leur procès ?

Pourquoi ne voulions-nous pas que le peuple juge les hommes mais aussi ce qui les avait mené jusque-là ?

Leur mort semblait normale, attendue et voulue.

Justice expéditive, retour de la peine de mort.

Résonance très troublante avec le sombre sujet dans lequel je m'immergeais : les tontes de femmes, elles aussi expéditives, punitives et sans procès.

J'avais timidement à l'époque exprimé ce sentiment, peu partagé et je m'étais rendue compte finalement, peu « entendable ».

La justice, comme pierre de voûte sociétale et valeur collective s'est alors imposée comme l'enjeu d'un futur projet, à convoquer au cœur de l'espace public.

Comprendre l'institution judiciaire, la regarder vivre, mesurer en quoi justice est-elle rendue ou non, observer ses rouages, peser le poids des choses de la plaidoirie à la sentence, éprouver au quotidien la justice qui est rendue en notre nom.



III. LE PROCESSUS D'IMMERSION

La vie a mis sur mon chemin une femme. Une avocate. Une mère. Une héroïne. Elle plaide pour le droit des étrangers et pour le droit des familles. Elle est à la croisée de la folie du monde et de la tragédie des hommes. Je veux la suivre des jours durant. Du matin jusqu'au soir, voir avec ses yeux, entendre ce qu'on lui dit et saisir ce qu'elle comprend. Etre là quand elle reçoit ses clients, la suivre dans les prétoires et les salles d'audience. Découvrir ce qu'elle comprend de la Loi et de la justice des hommes. La regarder le soir redevenir femme et le lendemain la voir à nouveau revêtir sa robe noire.

En écho à sa voix, c'est ma voix que je veux éprouver. Ma voix que je perds parfois. La parole de l'artiste, quelle est-elle ? Le théâtre que peut-il ? Un dialogue entre une femme et une autre, une avocate et une comédienne, dans tous les cas, une affaire de parole.

L'histoire d'un voyage dans un monde inconnu avec pour seule guide, l'héroïne du trottoir d'en face.

Pendant 6 mois à raison d'une semaine par mois, je vais m'immerger dans le quotidien de son métier. Je pourrai assister aux entretiens qu'elle mène avec ses clients, être témoin des audiences qu'elles soient correctionnelles ou pénales, mais aussi lors des audiences auprès des juges aux affaires familiales ou des juges pour enfants. Bien que ces dernières se déroulent à publicité restreinte, et grâce à l'accord du Président du Tribunal de Grande Instance de Montpellier, il me sera possible d'y assister.

Suite à cette première phase d'observation, je mènerai ensuite des entretiens particuliers avec un certain nombre de professionnels de la justice : juge, procureur, greffier, huissier, avocat, chroniqueur judiciaire, croquiste, etc...

Cette matière deviendra le terreau d'écriture du spectacle.

Extrait de la lettre à Maître DP

« Voudrais-tu être mon Héroïne, mon guide, mes yeux ?

Je voudrais te suivre, passer du temps avec toi dans ton travail ?

Du moment où tu passes la porte de chez toi et jusqu'à ce que tu l'ouvres à nouveau ?

Est-ce possible ? Juste être une toute petite présence invisible ?

Dois-je être fausse stagiaire ? Fausse femme de ménage ? Fausse chercheuse ?

Si tant est que tu sois d'accord, faut-il des autorisations ?

Des papiers signés ? Des pattes blanches montrées ?

Faire ça au creux de l'automne et de l'hiver ?

et puis échanger, s'écrire...

recueillir tes mots d'une manière ou d'une autre... prendre des notes, te proposer d'écrire un journal ?

Que tu me dises quoi regarder, quoi lire ?

Te regarder vivre et travailler, et combattre et tenir debout ?

Etre femme et avocate et maman, être pensant et défendant, nageant, dansant, parlant.

Parce que je t'admire et que tu m'inspires.

Et je sens qu'une œuvre artistique est à la croisée de notre rencontre.

De la rencontre de nos métiers, de nos combats.

De la rencontre aussi avec tout ce que je ne sais pas.

Je t'embrasse »



MAS DE PACHE
13004) OMAR
LUNEL RACHID → F
NARACH 34 MAN-X
RE
MOURAD
HET
NENETTE
ER MOUTH

« Us g'tey poue à avocars ou
défendre seule »
Je va me défendre se
11h20 : Salle d'attente TPE
1 mère
1 père
la fd-mère paternelle
1 éducatrice
1 éducateur d'1 enfant
netre le 0 du du su
Tt seule avec al me ch
c. d'impement tout s'is

Extrait du journal de bord

JOUR 1 – HÉROÏNE
LUNDI 11 MARS

9 H

Retour au Cab
Je retrouve mon héroïne.

Elle me raconte une histoire : sa fille fait un stage à l'autre bout de la France.

Elle s'est retrouvée en lien avec 2 enfants de 3 et 7 ans.

Ils lui demandent ce que ses parents font comme métier.

Elle répond : « Mon père est paysan-agriculteur et ma mère est avocat ».

La petite : « Quoi ? »

La fille : « Et bien elle aide les gens quand ils ont des problèmes ».

La petite : « Ah !... c'est un peu comme un super-héros... ? »

Il va falloir que je comprenne pourquoi je me suis lancée dans ce projet. Encore une fois...

L'injustice politique ?

La puissance de la Justice du Peuple ? Quand elle se fait entendre ?

Mon histoire personnelle ?

Le portrait d'une héroïne ?

Le dérèglement du système judiciaire ?

Il me semble que le grand enjeu d'un spectacle en espace public est de (re)convoquer le rendez-vous. Le rendez-vous d'un peuple, des citoyens, la notion de collectif et de ses institutions, un rendez-vous avec son Histoire.

S'il s'agit d'histoires personnelles, autant le faire dans l'intimité d'une salle ou d'un théâtre.

Ce n'est pas ce que je veux.

Parfois il m'a semblé que travailler sur ce sujet renvoyait à regarder la misère, la pauvreté, les petites gens (comme s'il y en avait des grands). Ceux-là même qui aujourd'hui revêtent un gilet jaune et créent la poésie des ronds-points.

Que vais-je alors dire de plus ?

Les gilets jaunes m'ont volé l'idée d'un spectacle et leur spectacle est le plus grand d'entre tous.

Il me semble qu'il faudrait partir d'un fait, d'une histoire à raconter et non d'un thème.

Il faut faire un théâtre d'histoires et non un théâtre de sujet.



JOUR 2 – HÉROÏNE MARDI 12 MARS

8H36

Cours d'appel – Chambre de l'instruction

Appel des rôles (!)

« Dossier n°6. Vous avez déposé un mémoire ? »

Visio – extraction – mémoire – escorte

Que des femmes dans l'assemblée, toutes, bras resserrés sur le ventre, tendues vers le parquet. Ici, nous sommes dans les bois des temps anciens, vieux parquets, fresques sur le plafond, luminaires retro... les silences ici sont plus lourds. La barre est patinée, des mains sont passées sur le chêne de la république.

Rencontre avec Maître D. Grand pénaliste.

On sent que la curiosité l'habite, intensément.

« L'autre jour, je reçois une femme qui me demande si son mari a des chances d'être libéré. Je regarde rapidement le dossier. Cet homme avait été condamné aux assises du Bas-Rhin. Je lui dis qu'avec cet antécédent, il y a peu de chance.

Elle me répond : « ah je sais j'y étais ».

- Vous y étiez ?
- Oui, j'étais jurée.

Alors là, je lui dit, Madame, il va falloir me raconter !

Le femme effectivement tirée au sort dans ce dossier s'était pris de passion pour l'histoire de cet homme. Après le procès, elle demande à l'assesseur si elle peut entrer en contact avec l'homme condamné. La loi ne l'interdisant pas, c'est ce qu'elle fera. Ils se marieront et auront 3 enfants...

Elle me raconte qu'après la plaidoirie de l'avocat, tous les jurés étaient convaincus de l'innocence de l'homme. Mais le président fera basculer le jury.

Cette histoire m'a trotté dans la tête et je n'ai pas eu de mal à retrouver le nom de l'avocat en question. Je l'ai appelé ! Il était ravi, il m'a tutoyé tout de suite et a pris ça pour un signe d'amitié. Je lui ai dit : « A l'époque on t'a volé ton acquittement ! ».

« La condamnation d'un innocent ? C'est le pire des préjudices, insurmontable. Pire que tous les autres. Les mecs deviennent jobards. J'en ai encore qui viennent dans mon bureau pour tenter quelque chose. Et je leur dis : stop, il faut arrêter, on a tout fait, c'est fini . En France, il y a à ce jour 13 erreurs judiciaires reconnues, pour combien en vérité ?!

Pour les dernières, il a fallu des miracles de coïncidences pour prouver ces innocences !

C'est pour ça qu'il faut laisser les gens en liberté jusqu'au procès. Sinon c'est trop de pression pour la cour.

Ça coûte très cher une erreur judiciaire, à la collectivité bien sûr mais aussi à l'institution, au niveau symbolique ! »

14H10

La journée a commencé à 8h30. La chambre vient de faire une courte pause. Tout le monde est épuisé, les avocats excédés.

Personne n'a mangé. Ni les prévenus, ni les avocats, ni les magistrats, ni les badauds, ni le chroniqueur judiciaire.

Ici, me dit-on, on tente de faire valoir la règle : la liberté est la règle, l'incarcération l'exception.

IV. LES INTUITIONS ARTISTIQUES

Au bout de ce long processus d'immersion, je parie sur la création d'un spectacle pour l'espace public. Une agora, un mythe, une épopée ?

Cela se passera sur une grande place de la ville et l'on fera revenir le peuple au cœur de son palais. Un palais de justice à ciel ouvert.

Il y aura un chœur de danseurs venu du monde du Krump (mouvement issu du milieu Hip Hop). Il y aura des comédiennes et des comédiens. Il y aura la musique de Bach explorée, étirée, épuisée par Renaud Grémillon. Il y aura enfin les traits de Moreno, dont les croquis rendront compte de mes immersions dans le monde judiciaire.

Et puis il y aura ma parole.

1. La danse, le corps, le Krump



Battle International 100% Krump – Paris @PF

« Le Krump est un mouvement profond, pas encore une marchandise. Il semblerait que le monde ait fait naître là où on ne l'attendait pas une danse du dedans, faite pour débusquer des monstres et dire l'innarticulé des paroles rentrées dans la gorge de ceux qui ne peuvent même plus crier. La seule danse qui vaille. Avant d'être une mode, c'est un rite inventé, une sorte de louange forcenée, la contorsion brutale de celui qui refuse la camisole contemporaine. Ces danseurs nous disent : Qu'arrive-t-il à la force qui nous mène ? Que signifie ce monde échoué ? Qui vit dans l'obscur de nous-mêmes ? Cette danse est une chance car elle est un partage de la violence qui nous fonde et un moyen de la comprendre en se délivrant du discours. C'est une danse du début ou de la fin des temps qui dit l'essentiel de ce qui fait un homme aujourd'hui, un secret pour lui-même vivant debout au plus noir de sa propre nuit. »

Heddy Maalem, mai 2012, auteur de la pièce « Eloge du puissant royaume », cité par Nach in « Je parle krump Africultures n°99-100, p.249

Il y a quelques mois, je suis tombée bouche bée devant une vidéo : sur une musique de Rameau, « Les Indes Galantes », un battle de Krump chorégraphié par 3 danseurs issus du Krump, filmé par Clément Cogitore.

J'ai ressenti comme un choc esthétique, j'étais face à une puissance créatrice qui ne m'avait pas ébranlée à ce point depuis longtemps. Alors, nous sommes allés au Battle International de Krump à La Villette, voir « Les Indes Galantes » à l'Opéra Bastille, regarder des heures de battles sur internet...

J'ai aussitôt su que cette danse allait avoir à faire avec ce nouveau projet de création.

La question du langage est, il me semble, au cœur du propos que je vais chercher. Dans l'enceinte d'un tribunal, la loi est la référence, les mots ses alliés. Et il y a ceux qui possèdent le langage et ceux que ne le possèdent pas. Ceux qui jugent et défendent ont les mots et possèdent qui plus est un vocabulaire très spécifique, ceux qui sont prévenus n'ont en grande majorité que peu de mots. Il y a là une grande violence symbolique qui s'opère.

Le Krump est un incroyable langage non verbale qui remet en jeu la question de la violence. Violences subies, violences produites, violences physiques, symboliques. Les corps crient justice et injustice mêlées. Le Krump est tout ce qui n'est pas dit et qui résonne collectivement.

Et puis le Krump est un espace non démonstratif et en même temps très spectaculaire qui met en jeu femmes, hommes et enfants au centre du cercle. Les corps sont aussi différents qu'il y a de participants. Les morphologies sont multiples, les couleurs de peau le sont aussi. Le Krump, c'est la langue de ceux qui ne parlent pas et qui ont des choses à dire.



2. Musique, électro et J.S. Bach.

« Bach. Pourquoi Bach, pourquoi encore lui.

Parce que Bach c'est un peu comme Pythagore ou Newton pour les musiciens. Ça frôle la science, la loi. La révélation inébranlable de faire du beau avec des maths presque comme si l'un n'allait pas sans l'autre. L'idée de vérité musicale.

Alors quand il est question de faire un spectacle sur la justice, Bach s'impose comme la règle, le mètre étalon, la loi. Comme le nombre d'or s'impose à l'Acropole, et la loi de l'attraction au mouvement des planètes, Bach s'impose au musicien comme la référence qui nous regarde du coin de l'oeil et qui, de son impartialité légendaire, est juge de la qualité de l'oeuvre, la qualité des faits.

Ce sera le fil à plomb, autour duquel s'enroulera la musique pour ce spectacle, musique qui sera inspirée ou empruntée au vieux Bach.

Parce qu'il n'y pas de compositeur qui n'ait su être à la fois austère et mélancolique, dur et sentimental, inclassable et passionné, Bach fait référence pour ce qui est de traverser à la fois le sentiment de rigueur et le sentiment d'apaisement. »

Renaud Grémillon – Compositeur

Depuis le début du projet, il y a l'intuition d'une musique qui raconterait le savant et le populaire, le sacré et le païen, l'académique et le rituel.

Renaud Grémillon s'est formé aux musiques électroniques pour mêler son répertoire classique au rythme des tambours. Faire danser des krumpers sur du Bach, faire se rencontrer ce qui ne se rencontre pas, enchevêtrer les langages.



3. Empreintes et croquis



Avec ce projet, les retrouvailles avec Moreno, artiste plasticien avec lequel nous avons travaillé au dip-typique « Livret de famille » et « J'écris comme on se venge » s'est imposé.

En résonance avec les croquistes des tribunaux bien sûr, comme rapporteur de traces issues de mes temps d'immersion mais aussi comme créateur in situ pendant le spectacle en devenir.

Il me semble qu'il y a recherche à mener dans les interactions possibles entre plasticien performer et danseurs. Pour les spectacles « Cherfi », nous avons creusé le sillon de la rencontre entre texte / arts visuels / musique. Pour « Les Tondues », nous avons mêlé installation plastique / texte / musique / danse. Pour « Héroïne », je voudrais faire se rencontrer performance plastique / danse krump improvisée / musique / texte.

Pour raconter encore et toujours avec une multiplicité de langages...



V. Un lieu – Un temps

1. Le lieu

Nous avons tenté de répondre à l'intention fondamentale :

déplacer l'espace tribunal au cœur de l'espace public pour que la Cité se ré-empare de la justice rendue en son nom et que la justice soit transparente à la société dans laquelle elle s'exerce.

Un palais de justice à ciel ouvert.

Une porosité réelle, un face à face obligé, ville et justice, peuple et loi.

Une structure transparente de 16m X 25m (sur un espace minimum de 20m x 30m) posée au cœur de la ville, du village, de la place, du stade. En son sein les bancs pour les gens, la barre, le box des prévenus, le parquet en hauteur pour les magistrats, les procureurs, les huissiers, les greffiers. Au sol les avocats, les témoins, les gardiens. Quelques bancs, une barre de métal, un box vitré ; pas besoin de plus pour identifier en un coup d'oeil notre palais.

Palais où l'on peut choisir sa place, décider d'où l'on regarde, en sortir, rester en son pourtour, sur son seuil, regarder de l'intérieur, observer de l'extérieur.

Le tribunal du coin de la rue, celui de notre quartier, de notre village où se déroule l'histoire de nos vies, de nos dérèglements, de nos mouvements sociaux, nos justices collectives, nos injustices de classes, nos combats gagnés, perdus.

2. L'espace temps

Notre tribunal ouvrira ses portes pour une audience.

Une audience vraie où se succéderont affaires, suspensions, délibérations et verdicts.

Une audience de 4 heures en temps réel. De 8h à 12h par exemple.

10 comédien.nes, danseur.ses, musicien.nes, plasticien.nes se lanceront à corps perdus pour tout jouer. Des portants, des costumes et nous deviendrons tous les protagonistes. Les badauds, les juges, les criminels, les innocents, les flics, les avocats, les habitués des palais... mêlés aux gens venus ce jour-là voir ! Et puis le théâtre se permettra tout ce que le théâtre des palais ne se permet pas : scène d'amour au parloir, le flic silencieux qui se met à parler, l'enterrement du voyou dans sa terre d'origine, la traversée de celui qui paraît aujourd'hui pour défaut d'identité, les révoltes des parvis, la danse du serment des avocats, etc.

Le fil sera ce que j'ai vu, entendu, noté. Mon carnet de bord, l'histoire anodine de quelqu'un, un jour, qui va voir et raconte ce qu'il a vu. Il y aura les petites et les grandes histoires, celles d'aujourd'hui surtout mais aussi quelques unes d'hier. Quand parfois, les affaires des palais ont modifié le cours de notre histoire commune.

200 personnes peuvent entrer dans le palais (à ce stade des expérimentations publiques - bouleversées par le contexte -, c'est la jauge minimum que nous pouvons assurer pour le moment).

Elles seront amenées à se déplacer, sortir, regarder par l'extérieur.

Dehors, dedans... le regard ne sera pas le même, le son non plus, les uns verront parfois ce que les autres ne verront pas et vice versa.

Les acteurs, actrices joueront tout le temps dedans, dehors, à l'oreille de quelques uns ou pour tous et au-delà.

Une épopée, une expérience à traverser pour éprouver une certaine aventure de la justice.

VI. EQUIPE

AUTRICE, METTEUSE EN SCÈNE : Périne Faivre

COMPOSITEUR, SCÉNOGRAPHE, CONSTRUCTEUR: Renaud Grémillon

DE ET AVEC :	Kevin Adjovi-Boco	Danseur Krump, comédien
	Antoine Amblard	Comédien
	Caroline Cano	Comédienne
	Sophia Chebchoub	Comédienne
	Périne Faivre	Comédienne
	Renaud Grémillon	Musicien, comédien
	Florie Guerrero Abras	Comédienne
	Moreno	Performeur plastique, comédien
	Emilie Ouedraogo Spencer	Danseuse Krump, comédienne
	Maril Van Den Broek	Comédienne

Régisseuse générale : Clarice Flocon-Cholet

Régisseuse/Régisseur technique : Clarice Flocon-Cholet ou Christophe Nozeran

Régisseur son, construction : Jule Vidal

Ingénieur structure : Quentin Allard

Costumière : Anaïs Clarté

Sound designer : Yoann Coste

Experte sur l'écriture en lien avec le monde judiciaire : Laure Dilly-Pillet

Assistante à la création : Florie Guerrero Abras

Collaboratrice à l'écriture : Caroline Cano

Collaborateur artistique : Nicolas Fayol

Chargée de communication : Karin Bösiger

Chargée de diffusion/production : Émilie Dubois

Administratrice de production : Julie Levavasseur

VII. LES SOUTIENS

DGCA

Aide à la création 2020

DRAC OCCITANIE

Conventionnement 2019 – 2021

CONSEIL RÉGIONAL OCCITANIE

Conventionnement 2018 – 2021

SACD - AUTEURS D'ESPACES

Lauréat « Auteurs d'espaces 2021 »

THÉÂTRE LE SILLON – SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE

- Accueil en résidence mars 2019 et avril 2021
- Co-production 2019-2020
- Pré-achat 2021 – Premières

LE FOURNEAU – CNAREP DE BREST

- Accueil en résidence nov. 2019, juil. 2020, mars 2021
- Accueil en résidence (Ligne 21) nov. 2019
- Co-production 2019-2020-2021
- Pré-achat 2021

PRONOMADE(S) – CNAREP EN HAUTE GARONNE

- Accueil en résidence en décembre 2020
- Co-production 2019-2020

LE BOULON – CNAREP DE VIEUX-CONDÉ

- Accueil en résidence en novembre 2020
- Co-production 2020
- Pré-achat 2022 (à confirmer)

RÉSURGENCE – COMMUNAUTÉ DE COMMUNES LODÉVOIS ET LARZAC

- Accueil en résidence en octobre 2020
- Co-production 2020
- Pré-achat 2021 (à confirmer)

LE MOULIN FONDU – CNAREP DE GARGES-LÈS-GONESSE

Co-production 2020

ATELIER 231 – CNAREP À SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Co-production 2020

LE GRATÈRE – SCÈNE NATIONALE D'ALÈS

Co-production 2020

LES QUINCONCES / L'ESPAL – SCÈNE NATIONALE DU MANS

Co-production 2020

VILLE DE MENDE

Co-production 2020

ARTO RAMONVILLE

- Co-production 2020
- Pré-achat 2021



VIII. CALENDRIER DE PRODUCTION

2019 – Recherche et immersions

DU 7 JANVIER AU 19 AVRIL	4 semaines d’immersion au Tribunal de Montpellier - 34
DU 18 AU 23 MARS	Résidence de recherche au Théâtre Le Sillon à Clermont l’Hlt – 34
DU 30 AU 31 MARS	Immersion dans l’univers du Krump Battle internationale de Krump à La Villette – Paris - 75
DU 11 AU 23 NOVEMBRE	Laboratoire de recherche au Fourneau – CNAREP Brest - 29
DU 25 AU 29 NOVEMBRE	Résidence de recherche scénographique - Ligne 21 à Lesmel – 29 Résidence en co-accueil avec Le Fourneau

2020 – Ecriture

DU 15 AU 20 JUIN	Résidence au Théâtre Le Sillon à Clermont l’Hérault – 34
DU 6 AU 11 JUILLET	Résidence au Fourneau – CNAREP de Brest - 29
DU 30 SEPT AU 9 OCT	Résidence d’écriture – Résurgence à Lodève - 34
DU 2 AU 13 NOVEMBRE	Résidence au Boulon – CNAREP à Vieux-Condé – 59
DU 7 AU 18 DÉCEMBRE	Résidence à Pronomade(s) - CNAREP à Encausse-les-Th. – 31

2021 – Création

DU 1 AU 13 MARS	Résidence de création au Fourneau - CNAREP à Brest – 29 (reporté à Clermont l’Hérault - cause COVID)
DU 29 MARS AU 17 AVRIL	Résidence de création au Théâtre Le Sillon à Clermont l’Hlt – 34
DU 21 JUIN AU 2 JUILLET	Résidence de création au Théâtre Le Sillon à Clermont l’Hlt – 34
3 ET 4 JUILLET 2021	PREMIERES Théâtre Le Sillon à Clermont l’Hérault - 34

IX. CALENDRIER DE DIFFUSION

2021

3 ET 4 JUILLET

19, 20 ET 21 AOÛT

27 ET 28 AOÛT

11 SEPT

12 SEPT

25 SEPT

2 ET 3 OCT

Premières • Le Sillon - Scène conventionnée • Usclas d'Hérault (34)

Les Rencontres d'Aurillac 2021 - CNAREP Le Parapluie - ÉCLAT • Aurillac (15) ANNULÉ

Festival Les Rias - CNAREP Le Fourneau • Quimperlé (29)

Temps fort EXIT - CNAREP L' Usine • Toulouse (31)

Les Sorties de rue de Ramonville - ARTO • Toulouse (31)

Résurgence - Saisons du Lodévois et Larzac • Lodève (34)

Saison culturelle • Ville de Mende (48)

2022

MAI

13 ET 14 MAI

JUIN

JUILLET

AOÛT

* options

Festival Les Turbulentes - CNAREP Le Boulon • Vieux-Condé (59) *

Scène nationale Le Cratère • Alès (30)

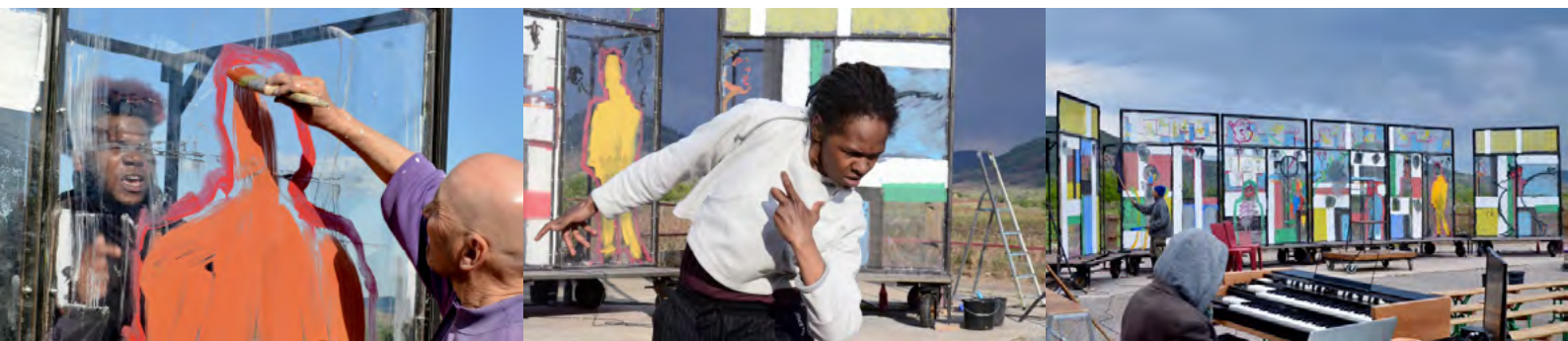
Festival Viva Cité CNAREP - Atelier 231 • Sotteville-lès-Rouen (76) *

Festival Villeneuve en scène • Villeneuve-lès-Avignon (30) *

Eclat(s) de Rue, la saison des arts de la rue de Caen • Caen (14) *

Perspectives 2022/2023

La saison artistique de Mélando • Pic Saint Loup (34) / Les Rencontres d'Ici et d'Ailleurs - CNAREP Le Moulin Fondu • Garges-lès-Gonesse (93) / Théâtre de Bourg en Bresse • Bourg en Bresse (01) / Festival Parade(s) - Ville de Nanterre • Nanterre (92) / Festival Furies - Le Palc, Pôle National Cirque • Châlons-en-Champagne (51) / Festival Spectacles de Grands Chemins - Ax Animation • Ax-les-Thermes (09) / Temps Fort - CNAREP Quelque p'Arts • Annonay (07) / Les Quinconces - Scène nationale • L'Espal au Mans (72) / Scène conventionnée – Le Théâtre à Laval (53)



X. Contacts

RESPONSABLE ARTISTIQUE

Périne Faivre perine@lesartsoseurs.org

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Julie Levavasseur julie@lesartsoseurs.org

CHARGÉE DE PRODUCTION (DIFFUSION)

Emilie Dubois - 06 28 78 51 57- diffusion@lesartsoseurs.org

CHARGÉE DE COMMUNICATION / SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Karin Bösiger communication@lesartsoseurs.org

Les Arts Oseurs

Village des arts - 34800 Octon

bonjour@lesartsoseurs.org / 04 34 79 98 21

www.lesartsoseurs.org